

Marseille Lyon Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 40 Samedi 2 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Troisième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

LA VALEUR D'UN SOUPIR

Je suis allé, il y a quelques jours, dans un grand cinéma des Champs-Élysées et j'y ai fait quelques réflexions... Mais oui, on peut réfléchir devant un écran, mais c'est hélas le plus souvent quand on ne pense pas au film qui y est projeté.

Le programme de cet établissement comportait, naturellement, un « grand film » qui, malgré la présence — je dis, « malgré » ! — en tête de son interprétation, d'une des vedettes les plus lourdes de publicité et les plus chèrement payées du cinéma français, est une des choses les plus insignifiantes que l'on ait vue sur les écrans au cours de ces derniers mois. N'en parlons pas !

Mais le reste du programme ? Le reste du programme, il n'y a rien à en dire non plus, car il n'existe pas, comportant, en tout et pour tout, le plus récent numéro de « France-Actualités », « Quoi ? pas le moindre documentaire, demandez-vous ? Pas le moindre dessin animé ? Pas le moindre » !

Jusqu'à présent, avec une ingénuité dont près de 40 années de journalisme

Je n'ai débuté dans cette passionnante carrière à moins de 16 ans — ne m'ont pas débarrassé, je croyais — je l'avais si souvent entendu dire et lui ! — que, depuis qu'il y avait « quelque chose de changé » dans le Cinéma français, chaque programme d'établissement de projection publique devait comporter, à côté des « Actualités », un « Documentaire » ! Eh bien ! je me trompais ! Il y a de grands cinémas — il y en a aussi des petits — qui laissent les « documentaires » à leurs concurrents. Je sais bien qu'il y a des cas, officiellement prévus et définis dans lesquels un établissement est autorisé à s'écarter de cette obligation, mais ces cas sont regardés comme des exceptions qui justifient principalement l'importance et la qualité du « grand film » inscrit au programme.

Or, la conclusion qu'il y a à tirer d'un examen des programmes parisiens actuels, est que ce sont les « grands films » dont l'importance et la qualité ne sont pas exceptionnelles qui sont des exceptions, car il est à peu près impossible de trouver un établissement ayant sur ses affiches un titre de documentaire... Et, comme l'affichage du programme complet est, lui aussi, obligatoire, s'il n'y a pas de « documentaire » affiché, c'est évidemment qu'il n'y a pas de « documentaire » projeté. Nous sommes bien d'accord ?

Un tel état de choses est infiniment regrettable et les directeurs de salles ne savent pas le tort qu'ils se font en se privant de l'appoint que représente pour le succès d'un spectacle la projection d'un bon « documentaire ». Ce ne sont pourtant pas les bons « documentaires » qui manquent en ce moment.

C'était à tout cela que je pensais pendant que se déroulait la projection du « grand film » auquel je faisais allusion plus haut et dont les péripéties laborieusement imaginées et lourdement traitées me faisaient regretter qu'une partie du temps consacré à cette projection ne fût pas à celle d'un « documentaire » dans le genre de la qualité, par exemple, de celui de Marcel Ichac.

« L'Ascension des Aiguilles du Diable ». Et je revois l'alpiniste cramponné d'une main à une saillie du rocher, de l'autre cherchant la petite asperité qui lui permettra de s'élever de quelques centimètres vers le sommet et j'entends le halètement qui s'échappait des poumons de l'homme, marquant l'intensité de son effort, halètement tantôt puissant, tantôt à peine plus marqué qu'un soupir et que, pourtant, dans l'intermittence de l'accompagnement musical, chacun des spectateurs percevait. Ah ! ce soupir, quelle intensité dramatique il prenait, quel souffle d'humanité et de vie il faisait passer sur la salle !

Au lendemain de l'autre guerre, un groupe de jeunes auteurs, avides de renouvellement, découvrit « la valeur du silence ». Dans « L'Ascension des Aiguilles du Diable », Marcel Ichac fait sentir la valeur, non seulement du silence, mais aussi d'un soupir, d'un souffle. Et je ne connais pas beaucoup de scènes dramatiques qui tiennent le spectateur en haleine — c'est le cas de le dire, sans mauvais jeu de mots — comme cette brève suite d'images. Je n'en connais pas beaucoup non plus qui possèdent cette valeur humaine... Un « documentaire » comme celui de Marcel Ichac vaut tous les « grands films » possibles et le public ne s'y est pas trompé qui lui a fait le succès auquel il a droit.

Est-il besoin d'ajouter que ce « documentaire » ne portait pas le moindre tort au « grand film » avec lequel il faisait équipe, bien au contraire ! Et je suis bien certain que ce ne sont pas les auteurs, réalisateurs et producteurs des « Anges du Péché » qui me contrediront.

Alors pourquoi y a-t-il encore tant d'écrans qui n'accueillent pas les « documentaires » comme il est de leur devoir et de leur intérêt de le faire ?

René JEANNE.

LES COLLABORATEURS DE L'A. I. C.

Notre collaborateur A. CAULIEZ (Jean Marguély) vient de se fixer dans la capitale. Il nous enverra des informations de la zone nord, en collaboration avec notre représentant parisien M. George FRONVAL.

D'autre part, nous sommes heureux de faire connaître que l'A. I. C. sera dorénavant représentée à Nice par M. LÉON ROGGERO, critique cinématographique de talent et secrétaire de rédaction du « Petit Niçois ». Son adresse : 43, rue Pastorelli, à Nice.

UN NOUVEAU SUCCÈS...

Il y a encore des grincements qui répètent volontiers à tout bout de champ que le Cinéma français se confine encore et toujours dans la médiocrité. Ils ont bien tort de dire cela, car les studios français ont sorti dernièrement plusieurs œuvres dignes de l'ancien renom du cinéma national. Mais s'il y a encore des sceptiques quant à la qualité de la production actuelle, ils seront réduits au silence lorsqu'ils auront l'occasion de voir le film que Georges Lacombe a réalisé d'après le scénario original de Charles Spaak, « L'Escalier sans Fin ». C'est une œuvre qui fait honneur à notre Cinématographie et, aussi bien le sujet humain que la réalisation impeccable et l'interprétation irréprochable, qui réunissent les noms de Pierre Fresnay, Madeleine Renaud, Suzy Carrier, Colette Darfeuil, Raymond Bussières, Fernand Fabre, Ginette Baudin, etc..., sont dignes de tous les éloges.

" L'ÎLE D'AMOUR " SERA POUR TINO ROSSI SON MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE

Maurice Cam poursuit sur la Côte d'Azur les extérieurs de son film « L'Île d'Amour », qu'il réalise d'après le roman de Saint-Sorny.

Dans ce film, Tino Rossi a trouvé le rôle s'adaptant de façon magistrale à sa nature et à son tempérament. Il y incarne en effet un jeune Corse qui s'empare de la fille d'un riche banquier en villégiature dans l'île de Beauté. Ainsi, le célèbre chanteur, lequel d'ailleurs se fera entendre dans plusieurs chansons nouvelles écrites spécialement pour le film par des compositeurs réputés, a trouvé le sujet qu'il cherchait depuis longtemps et qui le change de tout ce qu'il a fait jusqu'à ce jour. Tino Rossi saura donner toute sa puissance en jouant le rôle principal de « L'Île d'Amour », qui sera sa meilleure interprétation et son meilleur film de l'année 1943.

C'est Jean Stelli qui sera le réalisateur de « Mademoiselle de la Faille », un film historique inspiré d'une cause célèbre. H. André Legrand a écrit le scénario et Marc-Gilbert Sauvajon les dialogues.

Nos Informations...

PARIS

— Ce sera le metteur en scène Louis Cuny qui réalisera le film officiel du Jubilé du Cinématographe « Et l'illusion fut », d'après un scénario de René Monduel. L'équipe technique comprendra sans doute Marcelle Maurette pour les dialogues et Arthur Honegger pour la partition musicale. Bernard Blier a été pour le rôle de M. Louis Lumière.

Kaimu ne tournera pas « Le Soldat M. Prou » que Robert Vernay devait tirer d'une pièce radiophonique inédite de Georges Siméon. La censure cinématographique a refusé ses visa de censure qu'elle trouvait le sujet néfaste et inopportuniste. Le plus curieux est que le scénario de M. Prou doit être prochainement joué devant le micro de la Radiodiffusion Nationale. Ainsi ce qui est bon pour la radio ne l'est pas pour le cinéma.

— Pour des scènes importantes de « Voyage sans Espoir », le film que réalise Christian Jacq pour Roger Richebé, d'après un scénario de Pierre Mac Orlan, dialogue par Marc Gilbert Sauvajon, Robert Gys a dressé au studio de Saint-Maurice un immense décor représentant le quai d'un port avec un cargo prêt à l'appareillage.

— Pierre Billon achève la réalisation de « Vautrin ». Après les scènes reconstituant l'Opéra de la rue Le Peletier, et groupant 400 figurants, on tourne maintenant dans le luxueux appartement de la célèbre courtisane Esther (Madeleine Sologne). Gracieuse et fine, cette grande artiste évolue dans des toilettes ravissantes dessinées par Jacques Manuel et qui constituent de réels chefs-d'œuvre, honneur de l'artisanat français.

— Marcel Ichac, le réalisateur de documentaires de grande classe, tels que « Pèlerinage à La Mecque », « Karakorum » et « Les Aiguilles du Diable », tourne actuellement dans les grottes du Sud-Est de la France un film qui sera une synthèse de l'exploration souterraine et qui aura pour titre « Les Souds d'Abîmes ».

— C'est Jacques Viot qui a écrit le scénario du prochain film que produira M. d'Agular. La distribution réunira en tête d'affiche Léo Marjane et dans un rôle dramatique Rellys.

— C'est un film inspiré du célèbre roman de Paul Féval « Le Bossu » que Jean Delannoy mettra en scène à la place d'Edouard Bréville dont la réalisation est reportée à une date ultérieure. Bernard Zimmer écrira le scénario et Pierre Blanchard sera le Chevalier Lagardère.

— Viviane Romance sera la comtesse de la Mutte dans le plan qui va réaliser Marco de Gastagne, d'après « Le Collier de la Reine », le célèbre roman d'Alexandre Dumas qui, on s'en souvient, fut déjà porté à l'écran, au temps du muet, film qui marqua les débuts de Marcelle Chantal.

— Richard Pottier va porter prochainement à l'écran un scénario original de Carlo Rim ayant pour titre « La Ferme aux Loups ». Ce sera une aventure policière dans lequel les situations comiques alternent avec celles dramatiques.

— Fernand Rivers a commencé, en extérieurs dans le parc de Gravelles, la réalisation de « La Rabouilleuse » qu'il met en scène d'après la pièce tirée par Emile Fabre de la nouvelle célèbre d'Honoré de Balzac. Les premières scènes réunissent Fernand Gravey, Suzy Prim et Rivers cadet. La distribution se complète par Jacques Erwin, Pierre Larquey, Raymond Galle, Paul Dettly, Jean Touboul et Catherine Fontenay.

— Gisèle Casadessus est la vedette féminine de « Coups de Tête » que met actuellement en scène René Le Hénaf, d'après un scénario original de Roland Dorgelès. La distribution de ce film dont René Gavault est le chef opérateur comprend : Pierre Mingand, Jean Tissier, Alerme, Jean Brocard, Jacques Grellat, Carette, Jacques Baumer, Marcel André, Alexandre Rignault, le boxeur noir Assane Diouf, Josseline Gaël, Jeanne Fusier-Gir et Gerorgette Tissier. Louis Heydès est l'auteur de la musique.

— Jacques Séverac a terminé le montage de son film « Ceux du Rivega » dont il a terminé les extérieurs dans les environs d'Arcahon. Charpin, Line Noro, Aimé Clariond, Michel Vitold et Blanchette Brunoy sont de la distribution de ce film dont la première aura lieu dans les Charentes.

— La Cage aux Rossignols, tel sera le titre d'une prochaine production Gaumont. Le scénario original est de Noël-Noël et René Wheeler, tiré d'une synthèse de Georges Chaprot et René Wheeler. L'adaptation et les dialogues sont de Noël-Noël qui sera également le principal interprète du film. La distribution artistique et technique sera arrêtée ultérieurement.

— Le Camélia Blanc a changé de titre. Il devient « Le Roi des Passants ». Le scénario original d'Armand Béreud, a été adapté par Francis-Vincent Bréchi-gnac. Guillaume Radot fera la mise en scène de ce film dont les intérieurs seront tournés en octobre aux Buttes-Chaumont et les extérieurs dans l'Al-lier. Annie Ducaux sera la vedette du « Bal des Passants ».

— Renée Saint-Cyr, Noël Roquevert et Gilbert Gil sont les principaux interprètes de « Pierre et Jean » que met actuellement en scène André Cayatte d'après la célèbre nouvelle de Guy de Maupassant.

— Jean Mercanton qui est devenu un de nos plus sympathiques jeunes premiers, a un rôle fort important dans « Lucrèce » que vient de réaliser Léo Joannon, d'après un scénario original de Solange Terrac. C'est lui qui donne le plus la réplique à Edwige Fenech qui lui a trouvé une partenaire des plus délicieuses.

George FRONVAL.

TOULOUSE

— Le C. O. I. C. a tenu le 8 septembre à Limoges, une importante réunion présidée par M. Trichet, assisté de : M. Thomas, Astric, de Nice, représentant des exploitants de la zone sud ; Luze, délégué de la Vienne, de la Haute-Vienne, et M. André Leclerc, chef du sous-centre de Toulouse et de Bordeaux. Le but de la réunion était le bilan de l'activité du C. O. I. C. et comment il envisage l'avenir.

Une réunion dans le même but aura lieu bientôt à Toulouse.

— Après une saison d'été qui, dans l'ensemble, n'a pas été mauvaise, la plupart de nos salles ont fait la réouverture hivernale.

Les « Variétés » viennent de passer avec un succès d'affluence : « La Ville Dorée ». Le résultat de la première semaine a été de : 332.323 fr. Remarquable lancement publicitaire de M. Agranon, directeur de cette salle. — Au « Triomphe-Palace », « L'Amour l'Été ». Le résultat brillant a été de 248.621 fr. — Au « Plaza » : « L'Homme sans nom ». — Au « Cinéma » : « Maria Chapdelaine ». — Aux « Nouveautés » : « Mélodie pour toi ». — Au « Vox » : « Bel Ami ». — Au « Gal-les-Palace » : « Suite d'Andalousie ».

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre précédent numéro « Le Film », « Le Grand Combat » qui est distribué par « Selb-Films », passera sur l'écran du Plaza, dans le courant du mois de novembre.

Roger BRUGUIERE

NICE

— La seule première vision à Nice, au cours de la semaine du 22 au 29 septembre, a été fournie par « Le Capitaine Tempête », film de cape et d'épée, réalisé en Italie. Qu'en dire, sinon qu'il y a du mouvement, beaucoup de mouvement et que les enfants trépassaient de joie dans la salle. Dans l'ensemble, bonne recette au Rialto et au Casino Municipal.

« La Ville Dorée » (Paris-Palace et Forum) et « Monsieur des Lourdes » (Escurial et Excelsior) ont fait une excellente dixième semaine, tandis qu'au Mondial, la reprise du « Roi » était bien accueillie.

Les amateurs de premières visions vont se rattraper à partir du 29 avec : « Le Corbeau », « Adieu... Léonard » et « Les Altes Blanches ». Pierre Fresnay, Charles Trenet, Pierre Brasseur, Gaby Morlay, voilà quatre vedettes qui attireront la foule dans les établissements où elles vont paraître sur l'écran. LÉON ROGGERO.

Fernand Gravey
Simone Renant

Films
A. I. C.
LOYE

ROMANCE A TROIS

(Production Roger Richebé)

On tourne...

Lentement le rapide de Paris s'ébranle... D'une portière un jeune homme joyeusement agit la main... Le train l'emporte, insouciant, le cœur plein d'amour et d'espoir... Mais près du portillon, un drame rapide s'est joué. Un coup de feu qui claque... Une frêle figure de femme s'écroule, qui murmure : « Mon amour, mon pauvre amour... » Et tout un rêve magnifique s'est évaporé.

Cette scène est un des moments les plus dramatiques du film : « Voyage sans Espoir », que met en scène Christian Jacq, d'après un scénario de Pierre Mac Orlan, dialogué par Marc-Gilbert Sauvajon. Elle a été réalisée au cours de prises de vues à la gare d'Orsay, qui ont duré plusieurs jours et nécessité une très importante figuration.

Les Films Roger Richebé

TOULOUSE

Après « La Femme Perdue »

RETOUR DE FLAMME

avec

Renée SAINT-CYR

Un film plein de charme et d'émotion

COMITÉ GIDI MONDOLÉ
MARSEILLE

ILIE BAIRON FANTOMIE

Un film exceptionnel

POUR TOUS VOS

TICKETS
AFFICHES
AFFICHETTES
DÉPLIANTS
ETC...
ETC...

PUBLICITÉ CINÉMA

IMPRIMERIE

170 La Canebière 170
MARSEILLE

En cours de réalisation...

Un film sensationnel - Un sujet étonnant

Coup de Tête

d'après Roland DORGELES

midi
Cinéma
location
TOULOUSE

ADOPTEZ
FILMS
LYON

midi
Cinéma
location
MARSEILLE

A son programme 1943-44...

9

Productions Synchronisées
de choix

dont...

L'ARAIGNÉE D'OR

LA LOI DE L'AMOUR

LE RESQUILLEUR

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 40 Samedi 2 Octobre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

LA CHARTE DU TRAVAIL ET LE CINEMA

On commente beaucoup un projet de loi portant création de la corporation cinématographique qui est une étude de gens de métier et non un projet officiel. La base de la corporation reste le syndicat. Il y aurait dans chacune des branches ci-après : production, distribution, industries techniques et exploitation, trois syndicats : chefs d'entreprise, agents de maîtrise et cadres, employés et ouvriers.

Les collaborateurs de création suivants : scénaristes (et dialoguistes), musiciens et artistes, participeraient à l'existence de la corporation, mais sans y être exclusivement attachés.

Le comité central serait composé d'un représentant de l'organisation nationale de chaque catégorie des diverses branches et de trois représentants des collaborateurs de création précités. Son président serait nommé par le chef du gouvernement sur proposition du commissaire général du Cinéma. Le principe électif prévalerait aux nominations des membres du comité.

La corporation octroierait les cartes professionnelles, fixerait l'activité des diverses professions et leurs rapports réciproques, réglementerait les conditions de création et de fonctionnement des comités sociaux (Charte du Travail) et assumerait les fonctions économiques et professionnelles du C.O.I.C. (répartitions et réglementations, formation artistique et technique, etc.).

Le président ne prendrait de décisions qu'après consultation de Comité central et approbation du Commissaire général.

Voilà le projet de quelques spécialistes résumé dans ses grandes lignes. Qu'en pensent les responsables de la « corporation » et les gens de métier ? Et peut-on penser qu'il lui sera donné une suite favorable ? Les mois à venir le diront.

Jean MARGUELY.

— L'aventure est au coin de la rue vient de prendre possession des studios Pathé à Joinville et de ceux de la rue Francœur. Profitant de rares délares, J. Daniel Norman a pu, sans trop d'embarras, réaliser les extérieurs de ce film qui ont été tournés à Neuilly, Longjumeau, Melun et à Orsay. J. Daniel Norman a dirigé Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Suzie Carrier, Roland Toutain, Charles Rigout, Manuel Garry, Maffre, Jean Paredes, Michel Vitold, Palau, dans des scènes particulièrement mouvementées auxquelles participèrent deux véritables agents motocyclistes taillés en hercule.

CHEZ LES INDEPENDANTS

AUX FILMS CHAMPION

Il y a quelques mois M. Guy Pelletier, dans son bureau du 1 du boulevard Longchamp, me parlait de ses projets et de son désir de voir les films Champion diffuser du film français de grande classe.

Lorsque nous le retrouvons dans les locaux de films Angelin Piétri complètement transformés et modernisés, nous nous apercevons au premier coup d'œil que ce vœu a été réalisé.

C'est très aimablement qu'il se plie aux exigences de l'interview.

Répondant à ma première question sur ses débuts dans le cinéma, il me dit :

— J'ai débuté en 1935 à Paris dans une maison de distribution. Je passais comme représentant à la M. G. M. et au service intérieur des Artistes Associés.

« Peu avant la guerre, je fus nommé directeur des Films Champion. Notre firme est une affaire indépendante qui a pris, grâce à M. Cornet, une activité beaucoup plus considérable. »

M. Guy Pelletier me dit toute sa confiance dans l'avenir de sa firme. Grand réaliste comme il convient pour diriger, ayant à côté de lui Mme Pelletier pour collaboratrice, il connaît tout le poids qu'il faut attacher aux mots et aux engagements dans un pays baigné de soleil où la poésie emplit les âmes et qui fait chanter plus que penser aux choses graves.

— A quelle époque fut fondée « Les Films Champion » ?

— En 1937. Pour ses débuts, nous distribuâmes « Les Rins-Tin-Tin » qui devint la marque de notre maison. Et aussi « La Bataille ». Nous reprîmes tout le stock Derby avec « Feu de Jolie » et « Le Puritain ».

Avez-vous distribué le film après l'armistice ?

— Dès ma démobilisation, en 1940, « Les Films Champion » obtinrent un gros succès avec « Le Roman d'un Génie » et « Quartier Latin ».

L'année dernière, nous avons décidé de nous attacher à acquérir de grosses exclusivités. Nous avons passé un accord avec les Films Angelin Piétri. Cet accord nous permettait de devenir une firme importante de la place.

« Pour notre première grosse affaire, nous avons acheté les droits de « Goupi Mains Rouges », une des œuvres les plus marquantes de l'année. Nous espérons bientôt après ce premier grand succès présenter d'autres superproductions parmi lesquelles « Lucrèce », le dernier film d'Edwige Feuillère. »

Comme on le voit, M. G. Pelletier est optimiste. Nous l'en félicitons. On ne

travaille pas dans le découragement.

Ensuite, je lui posai la question que tout le monde a sur les lèvres quand on parle cinéma :

— Que pensez-vous de la situation ?

— La situation est bonne du point de vue distribution et exploitation. Nos rapports avec nos clients sont excellents. Je crains pour la petite exploitation très défavorisée par les circonstances. Le manque de copies et le renchérissement du coût de la production pèsent lourdement sur elle. Ses possibilités sont limitées.

« A mon avis, le gros écueil réside dans les taxes trop élevées qui grèvent le cinéma, provoquant un abaissement des recettes. »

— Avez-vous confiance dans l'avenir du cinéma français ?

— Oui, les films français de qualité ne craignent pas la concurrence.

Notre conversation, ensuite, dévie sur mille choses qui font du cinéma le métier le plus captivant du monde et qui veut, quand on en a goûté, que tous y reviennent un jour ou l'autre s'ils l'ont abandonné.

Après avoir bavardé longuement, je prends congé de M. Pelletier, homme jeune, qui défendra, j'en suis convaincu, d'excellentes traditions commerciales et un métier captivant.

L'HOMME DE LONDRES

De toutes les œuvres de Georges Siméon, source inépuisable de films, il n'en est sans doute aucune qui offre une aussi riche matière cinématographique que « L'Homme de Londres ». On pourrait donc s'étonner que ce roman déjà ancien et très goûté du public n'ait pas encore tenté quelqu'un de nos metteurs en scène. Henry Decoin a réparé cette injustice en faisant de « L'Homme de Londres » une adaptation magistrale dont il a lui-même assuré la mise en scène. Ce grand film qui fait honneur au cinéma français, bénéficie d'une interprétation de choix. Aux côtés de Fernand Ledoux, de Jules Berry, de Suzy Prim, on y applaudit deux sympathiques revenants : Blanche Montel et Gaston Modot, ainsi qu'une nouvelle recrue : Mony Dalmès, de la Comédie Française, qui se hausse d'emblée au rang de grande vedette.

NOUS ALLONS VOIR

« LES MYSTERES DE PARIS »

On parle beaucoup en ce moment de l'importante réalisation de Marcel Carné *Les Mystères de Paris*.

L'action se déroulera en 1830. Nous y retrouverons, évoquée avec exactitude, l'atmosphère du boulevard du Temple, à cette époque surnommé le boulevard du Crime tant cette voie parisienne était d'une fréquentation peu recommandable.

Le héros du scénario, le mime Debureau est incarné par Jean-Louis Barrault, et le personnage de Frédéric par Pierre Brasseur. Marcel Carné tournera la presque totalité des scènes au studio de la Victorine, à Nice et dans les environs de cette ville.

Les Mystères de Paris va constituer un gros effort de la production française de cette saison. M. Paulvé qui préside aux destinées de cette importante production a la plus grande confiance dans son succès.

UNE NOUVELLE

FORMULE DE FILM : « LA CAVALCADE DES HEURES »

On se plaint souvent de la banalité des films. On reproche parfois aux producteurs de se contenter de porter à l'écran des œuvres connues qui ne sont pas toujours cinématographiques. Ces reproches ne pourront pas être faits à « La Cavalcade des Heures », le film que vient de terminer Yvan Noé, d'après un scénario dont il est l'auteur. Cet excellent auteur-metteur en scène a en effet imaginé un sujet qui sort du déjà-vu et qui fourmille de situations originales et pittoresques.

« La Cavalcade des Heures » réalisée par Yvan Noé, est interprétée par d'excellents artistes. Dans la distribution on relève notamment les noms de Gaby Morlay, Fernandel, Charles Trénet, Pierrette Caillol, Jean Chevrier, Meg Lemonnier, Jean Marchat, Jules Ladoumègue, Jean Daurand, Jeanne Fusier-Gir, André Le Gall, Félix Oudart, Lucien Gallas, Mady Berry, Tramel et Charpin.

C.O.I.C.

PALMARES DE LA SEMAINE DU CINEMA

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique vient de terminer le classement des lauréats de la compétition de rendement de la Semaine du Cinéma organisée il y a quelques temps dans toute la France.

On sait que cette Semaine a permis un versement de 10 millions au Secours National et, en outre, d'alimenter les Caisse d'entraide et d'assistance, ainsi que le Pécule du Prisonnier, des œuvres sociales du Cinéma.

De nombreux directeurs de la région de Marseille se sont classés dans cette course à la solidarité nationale. Nous sommes heureux de donner ci-après le classement des directeurs primés :

MEDAILLES D'ARGENT
CINEVOX, Marseille (37 - 1), REX, Marseille (38 - 2).

MEDAILLES DE BRONZE
STUDIO, Marseille (42 - 3), PHOCEAC, Marseille (48 - 4), CAPITOLE, Marseille (58 - 5), CERCLE A.F.C., Salindres (Gard) (65 - 6), CINEAC ECLAIREUR, Nice (69 - 7), PATHE-PALACE, Marseille (72 - 8), CINEAC P. M., Marseille (74 - 9), A. B. C., Montpellier (111 - 10), ROYAL CINE-MA, Montpellier (115 - 11), ODEON, Marseille (116 - 12), CLUB, Marseille (117 - 13), MOGADOR, Toulon (119 - 14), PATHE, Montpellier (125 - 15).

DIPLOMES D'HONNEUR

BELZUNGE, Marseille (149 - 16), ESCURIAL, Nice (157 - 17), EXCELSIOR, Nice (159 - 18), CASINO MUNI-CIPAL, Nice (165 - 19), VOX, Cannes (197 - 20), PARIS-PALACE, Nice (170 - 21), CINEMONDE, Perpignan (187 - 22), CAPITOLE, Montpellier (189 - 23), L'ECRAN, Marseille (191 - 24), CINE-MONDE, Nice (205 - 25), ETOILE, Marseille (219 - 26), COMEDIA, Marseille (245 - 27), CINE-CLUB, Nice (250 - 28), VOX, Avignon (252 - 29), CESAR, Nice (253 - 30), FEMINA, Nice (267 - 31), CIE ALAIS, FROGES EET CAMARGUES, Egulieu-Vedennes (274 - 32), KURSAAL-CINEMA, Aix (275 - 33), CINETOILE, Nice (293 - 34), OLYMPIA, Cannes (295 - 35), NOAIL-LES, Marseille (299 - 36), LE CASTIL-LET, Perpignan (303 - 37), VARIETES, Béziers (304 - 38), TOURNÉE FELIX, Laynes (B.-du-Rh.) (316 - 40), VARIETES, Seyne-sur-Mer (314 - 39), REX, Cannes (324 - 41), TOURNÉE BOYER, Quillan (Aude) (332 - 42), CASINO, Antibes (358 - 43), STUDIO, Nîmes (368 - 44), CASINO MUNICIPAL, Aix-en-Provence (372 - 45), MARENGO, Carcassonne (379 - 47), EDEN, Orléans

(406 - 48), MONDIAL, Nice (433 - 49). Prochainement une manifestation réunira ces directeurs, pour la remise des récompenses qui leur sont attribuées.

N. B. — Le premier chiffre entre parenthèses indique le classement général, le second chiffre le classement régional.

— MM. Léonard et Glory, directeurs du Séclet à Brive, viennent de battre tous les records obtenus jusqu'ici en réalisant dans leur salle une recette de 48.072 fr. 50, avec le film « Narcisse ».

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

MARSEILLE
Mardi 5 octobre
A 10 h., au « Capitole »
Le Secret de Mme Clapain (Regina).

PRESENTATIONS DE

« CAPITAIN TEMPETE »
ET « ETERNEL RETOUR »
L'Agence de Toulouse, de la Société Discina, nous prie de faire connaître que quelques erreurs ont pu se glisser dans l'envoi des invitations. Certains clients de la région de Toulouse ont pu recevoir des cartes établies pour la région de Lyon. L'Agence de Toulouse s'excuse et rappelle que ces présentations corporatives auront lieu au Cinéma de Toulouse, le mardi 5 octobre à 10 heures pour « Capitaine Tempête », à 15 heures pour « Eternel Retour ».

AGENCE

D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hébdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :

MARSEILLE
2, boulevard Baux (Pointe-Rouge)
Tél. : Dragon 98-80
C. C. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Directeurs de :

PARIS :
M. George FRONVAL, 82, rue La Fontaine (16^e). Tél. : AV. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON :
M. Luc CAUCHON, 38, rue Bouleiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-54.

TOULOUSE :
M. Roger BRUGUIERE, 10, allées des Soupirs.

NICE :
M. Léon ROGGERO, 43, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL.

Imprimerie : 170, La Canebière.

Un film de

Jacques de Baroncelli

LES MYSTERES DE PARIS

D'après l'œuvre populaire d'Eugène SUE
(Production "André Paulvé")

Prochainement en exclusivité le grand succès

ANDRE LUGUET - MICHELE ALFA

L'HOMME QUI VENDIT SON AME AU DIABLE

d'après le roman de Pierre WEBER avec LARQUEY - LE VIGAN, etc.

(Production Minerva)

Un film follement gai

L'INEVITABLE MR DUBOIS

avec une "paire" de fantaisistes qui se révèlent absolument extraordinaires :

André Luguet - Annie Ducaux
"Belait-Journal"

LYON 98, Bd des Belges Lalande 70-59
MARSEILLE 103, Rue Thomas National 23-85
TOULOUSE 10r. Claire Pauilhac Tél. 221-36

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

Après son exclusivité de 6 semaines au "RIALTO" de Marseille totalisant plus de 1 million de francs de recettes

La Couronne de Fer

pour sa première sortie dans les quartiers réalise... au "PALACE - St-LAZARE" 110.000 frs battant tous les records à ce jour

Cavalcade des Heures

Le Film aux 20 Vedettes

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON 32, Rue Grenette
TOULOUSE 21, Rue Maury
BORDEAUX 7, Rue Segaller

TOBIS

3 grands films en couleurs

1943 1944

MARSEILLE LYON TOULOUSE

100 % comique... un nouveau "NARCISSE"

Feu Nicolas

avec RELIYS

HELIOS-FILM MARSEILLE
FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE
LYON-CINEMA LYON